Un peu d'histoire xxx

De l'antiquité grecque et romaine, nous sont parvenus à ce jour les drames joués dans les amphithéâtres de plein air ou encore les jeux du Colisée à Rome, sorte de Bercy des temps barbares. L'arène cachait des dessous, des monte-charges permettaient l'acheminement de matériels, d'animaux sauvages ou de combattants sur la piste. Celle-ci pouvait également être inondée et permettre la représentation de batailles navales. Quelques chiffres concernant la machinerie du Colisée : 28 ascenseurs, 8 hommes à la manœuvre de chaque ascenseur, plus de 50 000 spectateurs se tassant dans les gradins pouvant être couverts les jours de pluie ou de canicule par un vélarium (ou vélum) manœuvré par des équipes de marins.
La montée de la chrétienté dans le monde occidental fit naître dans les églises la représentation vivante des textes liturgiques (mystères) ou la vie des saints et martyrs (miracles). Le jeu liturgique s'en vint à sortir des églises. La machinerie appelée "secrets" était fort prisée des spectateurs avides d'apparitions, disparitions, vols, incendies, dragons crachant des flammes, simulacres de décapitations par les divers "trucs" de magie ingéniés par "le conducteur des secrets", mélange de scénographe et de machiniste de nos jours. La machinerie faisait déjà appel aux techniques de palan, de treuils et de contrepoids. Le "meneur de jeu" ou metteur en scène, dirons-nous aujourd'hui, œuvrait parmi la foule de figurants eux-mêmes tantôt acteurs tantôt public, et dirigeait sans doute la coordination du jeu, des textes et des chants. Puis le jeu prit une allure profane pour se donner sur le parvis des églises ou les tréteaux en places publiques. On y jouait les farces, les moralités ou encore les sotties.
A partir du XVième siècle s'élabora le théâtre dit à l'italienne, les représentations se donnèrent dans des lieux construits, le public fut séparé de l'espace de jeu, la scène devint le siège de l'illusion avec l'avènement des règles de perspective appliquées aux décors. Ces décors se distinguaient par leur plantation permanente d'enfilade de maisons dans la profondeur de la cage de scène, également appelée "boite magique". Cette particularité de décors en perspective limitait en fait l'espace de jeu des artistes, ceux-ci ne pouvant s'autoriser des déplacements vers le lointain sans briser l'illusion des échelles de tailles. La machinerie, quant à elle, ne cesse de se développer en faisant appel à toutes les techniques en usage dans la marine, des constructions de charpente au matériel d'accastillage et aux marins devenant machinistes constructeurs ou conducteurs de manœuvres.
La découverte et la domestication de nouvelles sources d'énergie ont fait passer les théâtres de "l'âge du feu" à l'ère moderne : les lueurs des flambeaux, des lampes à huile et des chandeliers se sont éteintes, de même que le gaz disparut des théâtres. L'électricité apporta de nouvelles possibilités créatives par les capacités de sa force motrice, le développement en puissance des sources d'éclairage, la motorisation des équipements du cintre ou encore l'apparition du son reproduit et diffusé.
"Le théâtre n'est pas le pays du réel : il y a des arbres en carton, des palais en toile, un ciel de haillon, des diamants de verre, de l'or de clinquant du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous de la terre. C'est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans les Coulisses, des cœurs humains dans la salle".
Victor Hugo (Tas de pierres III, 1830-1833)